Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [1]

Artikel: Edito : seules à la barre

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

SUISSE 5

Nouveau droit matrimonial
La propriété rurale renforcée

Congrès sur la recherche féministe
La dissidence : une tour de Babel ?

DOSSIER 9

Celles qui créent ou reprennent une entreprise
Maîtresses à bord

MONDE 14

Colloque « Féminisme et pacifisme » à Paris
La guerre : un fait de culture

Femmes de l'Union soviétique musulmane
Très loin de Moscou

D'UN CANTON A L'AUTRE 18

COURRIER 20

TÉMOIGNAGE 21

L'expérience du veuvage
Apprendre à faire face

CULTUR...ELLES 23

A lire

Interview
Noemi Lapzeson : danser la poésie

édito

SEULES A LA BARRE

La création d'entreprises est à la mode, et l'avenir appartient, nous répète-t-on de tous les côtés, à ceux qui osent sortir des sentiers battus, lutter pour donner corps à leurs intuitions, et surtout renoncer, pour un temps du moins, à la sécurité du salaire qui tombe à chaque fin de mois. Dans le cadre du dossier de ce numéro de FS (p. 9 à 13), nous avons rencontré quelques femmes qui ont réussi ce tour de force.

L'intérêt du sujet résidait à nos yeux en ceci, que pour monter ou reprendre à zéro une affaire, dans n'importe quel secteur, il faut avoir d'autres atouts que ceux requis pour « faire carrière » en tant qu'employé(e), même au plus haut niveau : un caractère bien trempé, des idées à la fois originales et « vendables », du flair, mais aussi une puissance de travail à toute épreuve et un certain goût du risque — sans parler du minimum de garanties financières indispensables au démarrage. Or, les conditions où s'exerce la vie professionnelle des femmes sont à première vue encore moins propices à la réunion de ces atouts qu'à la simple « réussite », dans une administration ou même dans une multinationale.

Laissons le problème du capital de départ, encore qu'il y aurait sans doute beaucoup à dire sur les handicaps des femmes dans ce domaine, et parlons de l'environnement matériel et psychologique. L'émission « Agora » sur « La guerre des sexes » que nous avons pu voir fin novembre à la Télévision romande nous présentait, dans un sketch canadien, une femme cadre supérieur qui devait annuler une réunion importante parce que son fils était malade. Encore avait-elle un directeur compréhensif, ce qui n'est pas toujours le cas. Mais, lorsqu'on est seul(e) à la barre, et que tout repose sur vos épaules, le stress provoqué par ce genre de situations devient vite insupportable. Pire : la liberté d'esprit qui est la condition première de la créativité risque d'être bridée par le poids de la responsabilité familiale.

Mais tout ceci est connu, et il faut pousser la réflexion plus loin. La famille ne constitue pas qu'une entrave pour la vie professionnelle. Au contraire, elle peut devenir le meilleur des stimulants... pour celui qui n'a pas à se soucier de sa gestion au jour le jour. « La famille, ça régénère », déclarait récemment à « L'Hebdo » Georges Rochat, créateur et patron de l'entreprise Valtronic de La Vallée, « drogué du travail » et (mais ?) père de cinq enfants. Et plus loin : « Je dois avouer que ma femme est la grande sacrifiée de l'aventure Valtronic. Pour quelques années en tout cas, elle a dû renoncer à son métier de prof de langues pour se consacrer aux enfants ». On nous informe cependant que c'est elle qui s'occupe du bulletin trimestriel envoyé aux clients...

Eh oui ! la famille, ça régénère. Elle constitue une sorte d'arrière-plan sécurisant, de terreau nourricier où l'homme plante ses racines pour mieux s'épanouir là-haut, au ciel de la conquête économique, individuelle et sociale. L'homme, oui, mais la femme ? Quelle créatrice d'entreprise peut se prévaloir d'un tel réservoir de confiance en soi ?

Les patronnes que nous avons rencontrées, en tout cas, n'ont pu compter que sur elles-mêmes. Célibataire ou mariée, divorcée ou veuve, avec ou sans enfants, chacune a résolu à sa manière le problème de la relation entre vie professionnelle et vie privée, mais aucune n'a puisé la substance de sa réussite dans le dévouement d'autrui. Au contraire, l'incertitude des arrières a constitué, pour certaines, un coup de fouet bénéfique. Exemples à suivre dans une société future où aucun individu ne devrait être sacrifié à l'épanouissement d'un autre ? Certes. Mais le prix à payer pour ce genre d'escalade en solitaire est parfois élevé. Où s'arrête le conditionnement social, où commence le choix individuel ?

Silvia Lempen